

# Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 13

## Sagesse internationale

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 13, Dimension internationale de la littérature de sagesse biblique. Bienvenue à la conférence 13 sur le livre biblique des Proverbes.

Dans cette conférence, je souhaite me concentrer sur la dimension internationale des livres de la Bible qui sont décrits depuis de nombreuses décennies comme de la littérature de sagesse. En particulier le livre des Proverbes, mais aussi le livre de l'Ecclésiaste, le livre de Job et, dans une certaine mesure, le livre intitulé Cantique de Salomon. Au début du XXe siècle, l'érudit britannique Norman Snaith a publié un livre très influent et très actuel intitulé *The Distinctiveness of the Old Testament*.

Pourquoi devrait-il écrire un tel livre sur la particularité de l'Ancien Testament ? Eh bien, la raison, bien sûr, doit être que certaines personnes se demandaient si l'Ancien Testament était réellement suffisamment distinctif pour être véritablement considéré comme une révélation divine, différente de tout ce qui l'entourait dans le milieu contemporain lorsqu'il a été écrit, composé et collecté. Pourquoi cette question s'est-elle posée ? Eh bien, depuis les années 1700, en particulier les années 1800, nous avons découvert un grand nombre de textes sources anciens du Proche-Orient qui étaient dans une certaine mesure similaires à certaines parties de l'Ancien Testament. C'était une période de découverte très excitante qui commençait à placer la Bible hébraïque, l'Ancien Testament, dans un contexte culturel et historique plus large à partir duquel nous commençons à comprendre la Bible non seulement comme un livre complètement surnaturel et directement inspiré d'en haut, qui n'avait aucun lien avec l'expérience humaine ailleurs.

C'était donc passionnant, et les érudits ont commencé à établir toutes sortes de parallèles, de connexions, de comparaisons et de nombreuses similitudes, mais aussi des différences ont été découvertes dans les différentes parties des différents textes de l'Ancien Testament. Et cela incluait également, de plus en plus, des textes liés au Livre des Proverbes, au Livre de l'Ecclésiaste et au Livre de Job. Il existe deux importantes collections de livres qui documentent ces parallèles, similitudes et différences.

Les célèbres textes anciens du Proche-Orient relatifs à l'Ancien Testament de James Pritchard, souvent abrégés ANET, Ancient Near Eastern Texts. Et puis, plus récemment, l'ouvrage en plusieurs volumes, très actuel, plus récent, édité par Hallow, intitulé *The Context of Scripture*. La question, cependant, qui commençait à se poser d'un point de vue théologique est la suivante : si les différentes parties de l'Ancien Testament sont si similaires à d'autres productions et modes de pensée,

jusqu'à des formulations, phrases, expressions et divers types d'idées spécifiques, À propos de l'interaction entre les humains et Dieu, ou les dieux, que restait-il alors de spécial dans l'Ancien Testament ? Et c'est dans ce contexte que Norman Snaith a mis en évidence un certain nombre de choses qui étaient vraiment distinctives des écritures anciennes, les saintes écritures d'Israël.

Et parmi ceux-ci, il soulignerait des choses comme l'orientation monothéiste du patriarche vers un seul Dieu et l'expérience historique de l'Exode. Il y avait bien d'autres choses, mais celles-là sont les plus essentielles. Maintenant, ce qui est fascinant lorsque nous regardons ces livres qui ont été communément liés à ou désignés comme littérature de sagesse, le monothéisme est là, mais pas les patriarches, l'Exode n'est pas et le temple n'est pas.

Et la Torah, les cinq livres de Moïse, le Pentateuque, ne sont, voire pas du tout, évoqués que de manière très voilée, peut-être surtout dans le chapitre 2 des Proverbes. La question se pose alors de savoir si les livres de l'ancien, des livres de sagesse, peut-être encore plus liés aux textes du milieu ancien du Proche-Orient ? Et à mesure que nous continuions à faire des découvertes de textes anciens du Proche-Orient, cette impression commençait à se confirmer de plus en plus, au point qu'en 1922, l'égyptologue français Budge publia un texte égyptien nouvellement découvert par les enseignements d'Amenemope, dont j'ai parlé un il y a quelques conférences, et c'est très peu de temps après, en 1924, que l'égyptologue allemand Adolf Ehrman découvre qu'il existe en fait une ou plusieurs sections dans le livre d'Amenemope et le livre des Proverbes, où plusieurs versets, sur 11 d'entre eux, sont presque identiques mot pour mot. La question qui commençait maintenant à se poser, et qui commençait à susciter beaucoup d'enthousiasme, est de savoir qui a copié sur qui ? Surtout quand les gens voulaient continuer à mettre l'accent sur l'inspiration divine de l'Écriture et sur cette partie particulière de l'Écriture. Au début, certains ont ressenti le besoin de défendre et de dire, eh bien, sûrement, pour que cette partie du livre des Proverbes soit divinement inspirée, il aurait fallu qu'elle soit l'original à partir duquel Amenemope aurait copié.

Aujourd'hui, une ou deux personnes ont fait valoir ce point de vue, mais dans l'ensemble, sans grand succès. La plupart des gens conviennent maintenant, et soutiennent depuis très longtemps, que les enseignements d'Amenemope sont beaucoup plus anciens, plusieurs centaines d'années en fait, avant même une formulation antérieure du livre des Proverbes. Et il y a un certain nombre d'autres raisons qui ont maintenant réellement conduit à un large consensus, qui inclurait, je pense, pratiquement tous les spécialistes de l'Ancien Testament, de tous horizons et de toutes convictions, pour convenir que le livre des Proverbes a réutilisé de manière créative les enseignements de ou sections des enseignements du livre d'Amenemope.

Dans la prochaine conférence, nous examinerons certaines des similitudes détaillées, afin que vous en ayez une idée. Mais pour l'instant, je souhaite m'en tenir à d'autres commentaires plus généraux sur la dimension internationale de la littérature de sagesse biblique. Et du point de vue de plusieurs décennies de réflexion parmi les érudits, les biblistes, issus à la fois de milieux chrétiens, juifs et non religieux, je pense qu'il est maintenant relativement sûr de dire que nous n'avons pas besoin de soutenir l'idée d'un caractère unique du monde. L'Ancien Testament afin de comprendre qu'il peut aussi être véritablement inspiré.

Et la raison en est qu'au 21<sup>ème</sup> siècle, et ici je pense que nous avons été aidés par toute l'idée du post-modernisme, nous commençons à comprendre qu'il n'est pas nécessaire que quelque chose soit unique pour avoir de la valeur. Et d'un point de vue théologique et herméneutique, il est maintenant, je pense, très approprié et très enrichissant de pouvoir dire que dans des parties significatives de la Bible chrétienne, y compris l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, la même chose est vraie pour diverses Dans certaines sections, les écrivains bibliques, les auteurs humains, se sont inspirés des meilleurs écrits et traditions philosophiques, théologiques, éthiques, moraux et politiques de leur temps. Et ils l'ont fait sous la direction du Saint-Esprit et avec une vraie sagesse.

Ainsi, ce qu'ils ont trouvé ailleurs, en s'appuyant sur le meilleur de la perspicacité humaine, y compris d'autres convictions religieuses, ils l'ont réutilisé de manière créative sous la direction divine afin de construire une vision plus large, plus profonde, plus sage, davantage dans une perspective chrétienne et juive, plus profonde. construction véridique de la façon dont le Dieu judéo-chrétien interagit avec les êtres humains. C'est donc une découverte passionnante. C'est quelque chose qui nous aide également, dans le monde moderne, à comprendre qu'il existe une vraie vérité et une vraie sagesse dans d'autres traditions religieuses et non religieuses de l'expérience humaine.

Et les chrétiens et les juifs croyants peuvent s'appuyer sur le meilleur de l'expérience humaine, le meilleur de la perspicacité humaine, y compris la découverte scientifique, afin d'acquérir une compréhension plus profonde de la nature de l'univers et de la profondeur, des subtilités et de l'étendue de l'expérience humaine de l'univers. le divin. Nous nous arrêterons ici un instant avant de passer à la deuxième partie de la Conférence 13. Dans cette deuxième partie de la Conférence 13, je voudrais maintenant parler brièvement de la désignation même des Proverbes, de l'Ecclésiaste, de Job et du Cantique des Cantiques comme littérature de sagesse. .

D'où vient cette idée de catégoriser ces quatre livres comme littérature de sagesse ? Pour autant que je sache, et j'ai fait un petit travail sur ce sujet, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, au début des années 1900, que les universitaires, les érudits, les professeurs, les pasteurs et les rabbins ont commencé à appeler ces quatre livres de écrits de sagesse ou littérature de sagesse. Pourquoi? Eh bien, il semble que, dans une

certaine mesure, à mesure que l'engagement des chercheurs et des universitaires envers le texte biblique se poursuivait aux XIXe et XXe siècles, les gens commençaient à devenir beaucoup plus conscients du fait que ces trois, peut-être quatre livres, étaient assez distincts dans son orientation et dans sa forme du reste de l'Ancien Testament. Jusqu'alors, tant dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne, ces textes se voyaient réellement parmi, dans la tradition chrétienne, parmi les textes poétiques.

Il n'est donc pas surprenant que l'Ecclésiaste, Job et les Proverbes se regroupent autour du Livre des Psaumes. Alors que dans la tradition juive, ils avaient été associés aux écrits, la troisième partie du canon juif, qui était constituée principalement de la Torah, des cinq livres de Moïse, du Pentateuque, des prophètes, puis des écrits. Et parmi les écrits, la tradition juive comprenait non seulement ces livres, mais aussi des livres comme Esther, Esdras Néhémie, etc., le Livre des Lamentations.

Il existe donc différentes manières de catégoriser ces livres. Et ce n'est qu'au début du XXe siècle, notamment avec les travaux importants d'Hermann Gunkel, un théologien allemand, sur la critique de genre ou de forme, que les gens ont commencé à prendre pleinement conscience que ces livres particuliers, l'Ecclésiaste, les Proverbes, Job et dans une certaine mesure, les Psaumes et Salomon étaient très distincts de nombreux textes de l'Ancien Testament, des autres textes de l'Ancien Testament, mais plus semblables à certains textes du Proche-Orient ancien, en particulier en Mésopotamie et en Égypte. Les personnes qui ont ensuite inventé le nom de genre, « Littérature de sagesse », pour ces livres, étaient des gens qui commençaient à réaliser que la sagesse, à la fois en tant que terme, mais aussi en tant que personnage, comme nous l'avons vu, occupe une place plus importante dans ces livres que n'importe quel autre. autre terme théologique, philosophique, pédagogique ou éthique.

Et donc je suppose que c'était tout simplement une chose naturelle que les gens commencent finalement à vraiment reconnaître le caractère distinctif de ces livres et leur donnent un nom, à savoir Littérature de sagesse. À tel point que les biblistes qui s'adonnaient également à l'étude des textes anciens du Proche-Orient provenant d'Égypte et de Babylonie commençaient alors à appeler les textes qu'ils y trouvaient qui ressemblaient le plus à ces écrits de sagesse désormais nouvellement désignés dans l'Ancien Testament, également « sagesse » textes d'origine mésopotamienne ou égyptienne. Le plus célèbre, Wilfred Lambert, de l'Université de Birmingham en Angleterre, a écrit un très beau recueil de livres traitant d'un très beau recueil de ce qu'il appelle la littérature de sagesse babylonienne.

Une belle collection imprimée en continu depuis plus de 40 ans maintenant. Une fabuleuse collection de textes babyloniens que les Babyloniens eux-mêmes n'appelaient pas littérature de sagesse, mais que Lambert, qui était à la fois un grand érudit de l'Ancien Testament et aussi de la littérature mésopotamienne, se sentait

tout naturellement et tout naturellement pleinement soutenu pour désigner comme Littérature de sagesse babylonienne. Avanceons maintenant rapidement jusqu'au 21e siècle, et non pas réellement vers le milieu du dernier tiers du 20e siècle. L'une des conséquences de tout cela fut que dans les grandes, célèbres et influentes théologies de l'Ancien Testament des théologiens chrétiens, l'Ancien Testament chrétien Pour les érudits du Testament, la littérature de sagesse n'a eu pratiquement aucun impact.

Ainsi, même dans les théologies en plusieurs volumes de l'Ancien Testament de gens comme, mon esprit est devenu vide pendant un instant, donnez-moi juste un instant, par von Raat et l'autre vient de m'échapper. Cela me reviendra dans un instant. Seules une, deux, dix ou quinze pages tout au plus étaient consacrées à cette littérature dite de sagesse, car elle ne correspondait pas à ces particularités.

Von Raat, je pense, ne s'est pas intéressé à tous ces livres sur dix, quinze pages environ, ce qui était vraiment insuffisant et von Raat lui-même l'a reconnu. Et puis, en 1968, il a écrit un livre très influent intitulé *Die Weisheit Israels*, qui a été traduit en anglais en 1970 sous le titre *The Wisdom of Israel*. Et ce livre, plus que tout autre livre du 20e siècle, a réellement influencé le développement d'un vif intérêt florissant pour la littérature de sagesse dans le dernier quart du 20e siècle, jusqu'à nos jours.

Le Livre des Proverbes en particulier a fait l'objet d'une multitude d'études scientifiques fabuleuses. La même chose est vraie pour l'Ecclésiaste et aussi pour Job, et dans une certaine mesure aussi pour le Cantique des Cantiques, ou Cantique des Cantiques. Et cela était en partie dû au fait que les gens étaient fascinés et intéressés par la dimension internationale de ces livres, mais à un autre degré, cela tenait aussi au fait qu'à travers l'œuvre de von Raat et son fabuleux livre, les gens commençaient à réaliser que la littérature de sagesse abordait des questions pratiques, philosophiques et théologiques liées à l'expérience de Dieu et à la vie de l'ancien Israël d'une manière qui semblait pertinente, intéressante et pratique pour le monde moderne.

Il n'est donc pas surprenant que nous ayons eu un engagement florissant dans l'académie et dans l'Église, dans une mesure croissante ces derniers temps, au cours des 20 dernières années, avec une fascination croissante pour la littérature dite de sagesse. Certains des résultats, en particulier pour le Livre des Proverbes par exemple, sont documentés dans des commentaires fabuleux comme celui-ci de Bruce Waltke, un commentaire en deux volumes comptant plus d'un millier de pages, et également par l'universitaire juif Michael Fox, également un ouvrage en deux volumes. J'ai ici les deuxièmes volumes de chaque série qui sont incroyablement détaillés, incroyablement érudits sur le plan académique et pleins de perspicacité et de sagesse qui donnent vraiment vie à ce livre.

Personnellement, je me suis enthousiasmé et intéressé par la littérature sur la sagesse dans les années 1980, alors que j'étais étudiant au séminaire, pour cette raison précise. L'enthousiasme de la dimension internationale et la pertinence pratique de ces livres. Fascinant! Avanceons maintenant rapidement vers le 21ème siècle, et il est fascinant de voir comment cela se produit.

Après une longue période de plusieurs décennies de négligence de la littérature sur la sagesse biblique au début du 20e siècle, nous sommes ensuite passés à une fascination pour la littérature sur la sagesse biblique entre 1970 et 2005, 2010 environ. Le développement de l'engagement et de l'intérêt des universitaires a atteint un point où la boucle est bouclée. À savoir, au début des années 2010, au cours des sept, huit, dix dernières années environ, un certain nombre de publications ont été publiées par d'éminents biblistes, par exemple Mark Sneed, mais aussi William Kynes, tous deux érudits américains, qui sont on commence maintenant à remettre en question la désignation même de genre de la littérature de sagesse.

Ils ont commencé à étudier le développement plus large et plus long de l'engagement des chercheurs envers ces textes, et ils soulignent et nous aident à nouveau à reconnaître que la notion même de littérature de sagesse est très récente dans l'engagement avec ces textes, et qu'elle est dans une certaine mesure, comme ils le prétendent, artificielle. Pourquoi nous a-t-il fallu des décennies pour redécouvrir cela ? Eh bien, c'est une des choses qui semble arriver parfois. Une fois que quelqu'un dit quelque chose, tout le monde s'enthousiasme pendant un certain temps, puis quelqu'un d'autre arrive et reconnaît que tout le monde était en quelque sorte fasciné par une chose en particulier, mais n'a pas prêté attention à quelque chose d'autre qui se passait dans le même domaine. .

Et donc, je pense que ce que nous avons maintenant, c'est une prise au sérieux de cette tension à laquelle j'ai déjà fait allusion plus tôt dans cette conférence, à savoir comment la littérature de sagesse et son approche apparemment si différente de la théologie, la religion, à la vie pratique, s'intègre-t-elle dans le milieu culturel plus large d'Israël lui-même ? Au cours des décennies précédentes, comme le montre peut-être le plus clairement le commentaire et le travail de William McCain, également dans les années 1970, les gens expliquaient la différence entre la littérature dite de sagesse et le reste de l'Ancien Testament en disant que les personnes qui produisaient cette littérature étaient d'un genre différent de ceux qui ont produit le reste de la Bible hébraïque ou de l'Ancien Testament. À tel point qu'ils disaient qu'ils étaient laïcs dans leur orientation. Ce n'étaient pas des prêtres, ce n'étaient pas des prophètes, mais c'étaient des courtisans, des spécialistes, des intellectuels qui n'avaient presque rien à voir avec le reste de la grande tradition religieuse de leur nation et de leur culture, mais ils constituaient l'élite internationale de l'intelligentsia de son époque. .

Gerhard von Rath lui-même a parlé de la période des Lumières à la cour du roi Salomon qui a donné naissance à cet épanouissement de la littérature dite de sagesse. Le problème, cependant, est au moins double. Le problème numéro un est que la notion même de laïcité des peuples anciens est tout simplement anachronique.

La laïcité en tant qu'idée et en tant que réalité sociale est en réalité, si l'on y réfléchit, une erreur. Un problème dans l'expérience humaine. Il s'agit d'un problème géographique, car il n'existe qu'en Europe occidentale et en Amérique du Nord, dans une mesure significative.

Il s'agit également d'un problème historique, car cette idée n'existe que depuis le siècle des Lumières en Europe, à partir des XVIe et XVIIe siècles, mais en tant que phénomène politiquement et culturellement influent. Elle n'a commencé à prendre de l'importance qu'après la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. Ainsi, historiquement parlant, la laïcité est un problème.

Maintenant, on pourrait en dire beaucoup plus sur la laïcité, mais il ne s'agit pas d'une conférence sur la laïcité, mais sur les soi-disant textes de sagesse de l'Ancien Testament, c'est pourquoi je souhaite y revenir. Mais il est important de comprendre que lorsque nous parlons d'idées laïques dans l'Ancien Testament ou dans tout autre écrit du Proche-Orient ancien, nous sommes complètement anachroniques et vraiment irréalistes dans ce que nous disons parce que nous imposons nos propres idées modernes aux anciens. des textes et des peuples anciens qu'ils n'avaient tout simplement jamais envisagés. La seconde... Je viens de perdre le fil de mes pensées pendant un moment.

Je vais juste faire une pause ici et rassembler mes pensées. Alors, bienvenue à la leçon 13. Je me suis interrompu un instant parce que j'avais perdu le fil de mes pensées, mais nous sommes de retour sur la bonne voie.

Ainsi, j'avais expliqué que la laïcité était l'une des manières par lesquelles les gens essayaient d'expliquer cette différence entre la littérature de sagesse et le reste de l'Ancien Testament. L'autre façon dont les gens expliquaient cela est qu'ils disaient que ces auteurs et penseurs intellectuels apparemment laïcs se distinguaient également professionnellement et culturellement des auteurs qui ont produit les autres parties de l'Écriture. Et l'idée ici était que ces gens n'étaient pas des prêtres, ils n'étaient pas des prophètes, ils n'étaient pas des théologiens, mais ils étaient des administrateurs politiques.

Ils travaillaient à la cour, étudiaient la littérature internationale et étaient académiquement engagés dans des discours, des discussions et des échanges avec leurs homologues diplomatiques des tribunaux égyptiens d'une part et des tribunaux des différentes puissances mésopotamiennes d'autre part. Et par conséquent, il y

avait cette influence intellectuelle internationale, et pour en absorber les dimensions internationales, cela aurait été une autre explication de l'aspect laïc, apparemment laïque, des gens étaient en train de déthéologiser l'influence intellectuelle qu'ils avaient maintenant. commençant à les introduire dans le milieu culturel de leurs écrits et dans leur culture israélienne. Aujourd'hui, de plus en plus au XXI<sup>e</sup> siècle, les spécialistes de la littérature musulmane commencent à se rendre compte que cette construction est, comme je l'ai déjà mentionné, totalement anachronique.

C'est également anachronique dans une certaine mesure parce que beaucoup d'entre nous, et je m'inclus jusqu'à récemment parmi eux, nous avons d'une certaine manière, encore une fois de manière anachronique, imposé nos propres idéaux d'intellectuel occidental sur nos textes bibliques préférés. Et je fais ici une distinction très spécifique entre les érudits occidentaux et les érudits et étudiants de l'Ancien Testament d'autres régions du monde, qu'il s'agisse d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique, etc. Ce sont particulièrement les universitaires occidentaux qui ont imposé ce type de pensée dans les textes, car ils opèrent en grande partie dans un milieu intellectuel international, rationaliste et laïc dans une large mesure.

Donc, tout cela pour dire que nous avons des publications récentes, et je tiens à nouveau à souligner ici deux auteurs en particulier, Mark Sneed et William Kynes, qui ont commencé à dire que ces explications sont irréalistes et probablement pas convaincantes. Il est bien plus probable, disent-ils, que les auteurs qui ont produit ces textes, Proverbes, Ecclésiaste, Job, dans une certaine mesure, Cantique de Salomon, étaient des gens qui faisaient naturellement et profondément partie de leur propre culture. Il doit y avoir une autre raison pour laquelle ce qu'ils ont écrit est si différent du reste de l'Ancien Testament de la Bible hébraïque.

Et ils commencent à débattre maintenant et à vraiment présenter, je pense, un argument beaucoup plus cohérent en faveur du fait que les auteurs étaient beaucoup plus intéressés par la religion, beaucoup plus intéressés par la foi en Dieu, que les écrivains précédents, moi y compris, ne l'ont souvent admis. . Et cela n'a rien de surprenant étant donné qu'il n'y avait tout simplement pas de laïcité à cette époque. Nous ne savons donc toujours pas exactement pourquoi ces écrits sont si différents.

Mais peut-être l'une des raisons pour lesquelles nous pouvons expliquer cela est que dans l'Ancien Testament dans son ensemble, et dans ces livres en particulier, il y a un côté terreux et un intérêt culturel, imaginatif, philosophique, religieux, théologique, pour tous les aspects de la vie humaine. vie. Toute l'expérience de la vie humaine, du lieu de travail, de la sexualité humaine, des relations, de l'économie, des affaires, de l'agriculture, de l'interaction avec les animaux, de l'observation du monde et de l'engagement scientifique au niveau qui était possible à cette époque. Tout cela apparaît dans ces textes à un degré plus élevé que dans d'autres textes bibliques.

Maintenant, peut-être que la raison pour laquelle cela s'est produit n'est qu'une coïncidence, car nous avons des types d'écriture occasionnels à l'époque et aujourd'hui. Il y a dans le monde moderne des scientifiques qui s'intéressent presque exclusivement à la physique, à la biologie et aux mathématiques. Il existe d'autres types d'érudits dans le monde moderne qui s'intéressent davantage aux sciences humaines.

Il y a des spécialistes en géographie, il y a des spécialistes en études linguistiques, il y a des spécialistes en études historiques, il y a des spécialistes en études théologiques. Ce n'est pas parce que j'écris principalement dans le domaine des sciences humaines que je ne connais rien aux questions scientifiques. Mais dans mon intérêt pour ce que je publie, je me concentre sur un aspect particulier d'une expérience de vie beaucoup plus large que j'ai, et cela, j'en suis sûr, aurait également été vrai pour les écrivains anciens.

Ainsi, ce que nous avons ici dans ces livres est un véritable élargissement de l'engagement théologique, de la contemplation et de la réflexion des anciens écrivains de la Bible, non seulement avec les aspects théologiques distinctifs et clés de leur expérience de la vie et du monde, mais avec divers des domaines plus larges de l'expérience de vie, de la culture, etc. Ainsi, de ce point de vue, le problème disparaît en grande partie, et ce que nous avons est simplement quelque chose que nous pouvons célébrer et que nous pouvons intégrer théologiquement dans notre compréhension de ces textes. Pour en revenir à William Kynes en particulier, qui apparaît rapidement comme un érudit très important et influent dans ce domaine, la proposition est maintenant de s'intéresser aux textes bibliques considérés, y compris le Livre des Proverbes en particulier, de manière non pas si différente. de tout le reste, mais d'être une contribution véritablement spéciale à un tableau plus large.

Il y a différentes manières de considérer ces textes, et une façon de les considérer est de dire non pas, oh, ce sont de la littérature de sagesse, et ils sont donc différents de tout le reste, mais plutôt de dire qu'il s'agit d'une littérature poétique qui s'intéresse à en particulier des aspects du spectre plus large de la vie humaine. Ceci conclut réellement la conférence 13. Merci d'avoir écouté la littérature sur la sagesse.